

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

## SOMMAIRE

**GRAVURES :** Toilette de petite fille. — Toilette de promenade. — Dentelle au tricot. — Gilet de dame (3 dessins). — Gilette d'enfant (3 dessins). — Étoiles-plumes (2 dessins). — Entre-deux au crochet. — Broderie sur tulle gros. — Trois chapeaux d'hiver. — Trois confections d'hiver. — Toilette de matin. — Toilette de soirée. — Coiffure à la chaise. — Hébus.

**SUPPLÉMENT :** Planche de modes coloriées.

**TEXTE :** Courrier de la mode. — Les victorines de la mode. — Décembre. — Ma femme et ma nièce (suite). — Menus de la saison.

## EXPLICATION

### DES GRAVURES

**1. Toilette de petite fille.** — Robe de velours noir à jupe unie. Polonaise de drap gris argent relevée en pouf par derrière et encadrée d'une frange de fourrure de petit-gris; des nœuds de rubans noirs ornent les manches et le pouf. Chapeau Rabagas en feutre blanc brûlé de velours noir orné d'un ruban noir cerise ou bien formant jarretière autour de la calotte et retombant en flops par derrière.

**2. Toilette de promenade.** — Jupes de tulle noir monté dans toute sa longueur en longs plis plats et réguliers. Tunique-robe en drap vert myrte entouré d'une fourrure de martre du Canada; grand manteau style mac-farlane en drap duité gros vert ou noir; une simple piqure lencadre, mais le devant est richement garni d'appliqués de passementerie avec ai-



1. TOILETTE DE PETITE FILLE.

2. TOILETTE DE PROMENADE.

guillette et ferrets; des nœuds de moire noire se trouvent à l'emmanchure qui elle-même est doublée d'une frange de fourrure; le grand col est en velours noir, Boas en martre. Chapeau de feutre gris brûlé de velours vert myrte, avec nœud et aigrette noire; longue écharpe de dentelle retombant par derrière. — Modèle de M<sup>me</sup> Du Riez.

**3. Dentelle au tricot.** — Montez 10 mailles.

**1<sup>er</sup> rang.** — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 1 passe double, 1 maille simple, 1 passe double, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

**2<sup>e</sup> rang.** — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

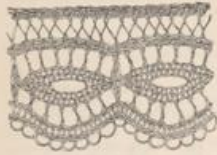
**3<sup>e</sup> rang.** — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe double, 3 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

**4<sup>e</sup> rang.** — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

**5<sup>e</sup> rang.** — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe double, 5 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

**6<sup>e</sup> rang.** — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.





3. DENTELLE AU TRICOT.

simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles ensemble, 2 mailles simples.

8<sup>e</sup> rang. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles ensemble à l'endroit, 1 maille prise derrière l'aiguille, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 maille prise derrière l'aiguille, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.



8. TRAVAIL DE HAUT DE LA GUÊTRIE.



9. TRAVAIL DU MILIEU DE LA GUÊTRIE.



6. TRAVAIL À CÔTES POUR LE GILET.

15<sup>e</sup> et dernier rang. — (3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 fois, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples. Recommencer au premier rang, pour la seconde dent.

4 à 6. Gilet de dame. — Ouvrage au tricot ou au crochet, modèle du Grand-Frédéric, 7, faubourg Saint-Honoré. Ce modèle peut s'exécuter indifféremment au tricot ou au crochet; c'est ce dernier travail que je vais expliquer en détail : Le gilet se fait au crochet à côté ou au tricot à côté. Vous savez ce qui s'appelle le crochet à côté? C'est celui qui se fait au point ordinaire, mais on l'on prend le fil de derrière dans le point nattu du crochet. Notre dessin 6 reproduit ce travail.

Avant de commencer le travail au crochet, je vous engage à tailler à votre mesure exacte un patron de gilet avec la pince bien à sa place; ceci est très-important.

On commence par une des deux parties du devant; on monte la longueur voulue, puis on travaille dessus dans la longueur, en augmentant petit à petit dans le haut pour l'encolure, et en augmentant, tant aussi dans le bas pour le pan coupé de la basque.

Faites aussi 7 à 8 rangs unis; puis au lieu d'augmenter dans le haut, vous commencerez des diminutions pour l'épaulette.

Vous ferez en même temps les diminutions de la pince. Voici comment il faut s'y prendre : on descend à son premier rang jusqu'à la naissance de la pince, sans aller jusqu'au bas du gilet; puis on remonte jusqu'à l'épaulette en passant sur sa première maille pour la rendre aussi fine que possible. On redescend ensuite, et l'on s'arrête au point avant le dernier du rang précédent. On remonte de nouveau, et toujours ainsi jusqu'à ce que l'on ait une pointe qui donne la cambrure voulue. Lorsqu'on a obtenu cette pointe, on remonte tout du long, en relevant bien soigneusement toutes les mailles de fin de rangées; on exécute encore quelques rangées dans la longueur, en commençant dès lors à faire qu'on diminue pour l'encolure, puis on s'a rête à la hauteur de ladite encolure, et on va

7<sup>e</sup> rang. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe double, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles ensemble, 2 mailles simples.



5. GILET DE DAME.

ensuite jusqu'au-dessous de bras.

La seconde partie du devant se fera comme l'autre, mais en ayant bien soin de conduire son travail de telle sorte que les deux pièces et les deux côtés se regardent, ce qui est facile, parce que le crochet employé n'a ni envers ni endroit.

Pour le dos, il faut ménager aussi l'encolure, abaisser les épaulettes, et dans le bas, à la taille, faire des augmentations pour régler pour donner un peu d'amplitude à la basque.

Tout le gilet, depuis les entourures, l'encolure, jusqu'à l'autour des basques, est encadré d'une bordure mate, faite en travers, soit au crochet tuisien, soit au crochet de soie sur trame de laine, et terminée par une petite dentelle à dent. Notre dessin 3 reproduit exactement le travail de la bordure.

A cette bordure on ménagera des jours en faisant des mailles en l'air, afin de former les boutonnières sans l'ordre le travail, ce qui nuirait à la solidité. J'engage même à doubler avec un ruban de soie la place de ces boutonnières; cela donne de la régularité, du soutien au travail; le côté des boutons devra, pour la même raison, être doublé aussi.

Une tricoteuse ayant un peu d'expérience exécutera facilement le même ouvrage au tricot.



5. BORDURE DE GILET.

7 à 9. Guêtrerie d'enfant. —

Modèle du Grand-Frédéric. — Cette guêtrerie se monte comme un bas, c'est-à-dire sur quatre aiguilles. On ferme; puis, prenant une cinquième aiguille, on travaille en rond; quelques personnes se contenteront de trois aiguilles et travailleront avec la quatrième.

Pour le haut élastique (voir le dessin 8), on fera 24 tours à côtes, 2 mailles à l'endroit, 2 mailles à l'envers.

Faire 2 rangées pour le bourrelet de mailles à l'envers, puis commencer le dessin, qui est tout simplement un ensemble de mailles à l'envers et de mailles à l'endroit contrariées de 4 rangs en 4 rangs (voir le dessin 9). Ceci dit, nous allons nous occuper de la marche.

Arrivé au 32<sup>e</sup> tour, on commence, pour former le mollet, à faire une diminution de chaque côté de la couture, et l'on répète cette diminution de 8 tours en 8 tours.

On continuera ainsi jusqu'à ce que l'on soit arrivé au 88<sup>e</sup> tour, où, les diminutions faites, il ne doit rester que 44 mailles.

À partir du 92<sup>e</sup> tour, on recommence, pour le bas de la guêtrerie, un tricot élastique qui ne se contrarie plus.

Et on fait alternativement 1 maille torsé, 1 maille à l'envers, durant 6 tours consécutifs.

On divise alors la guêtrerie en deux parties: 22 mailles pour le dessus du pied, et 22 mailles pour le talon. On continue celui-ci en faisant alternativement 1 maille torsé et 1 maille à l'envers, et en ayant soin de relever au commencement et à la fin de tous les 2 rangs 1 maille pour faire une augmentation; ceci devra se répéter 11 fois.

On travaille alors sur le cou de pied et sur le talon en même temps, durant 36 tours consécutifs, 1 maille torsé, 1 maille à l'envers.

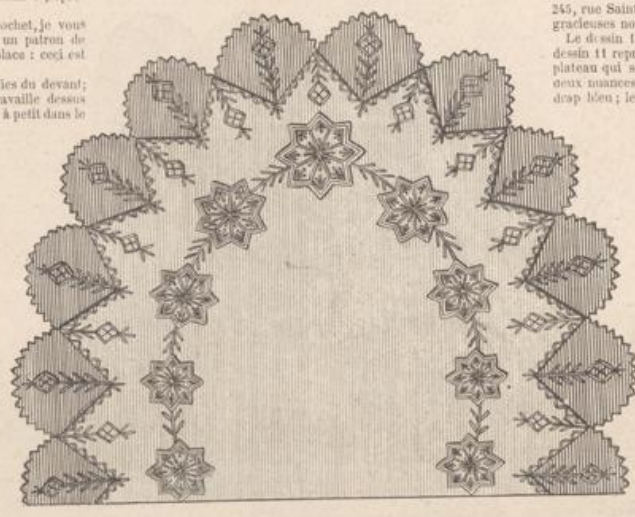
On relève toutes les mailles, et on termine par 1 tour de mailles simples et 1 tour de mailles à l'envers. Faites 2 tours ains et rabattez.



7. GUÊTRIE D'ENFANT.



10. ESSUIE-PLUMES.



11. MOITIÉ DU PLATEAU DE L'ESSUIE-PLUMES.

10-11. Esuie-plumes. — Modèle de M<sup>lle</sup> Thorcl, 245, rue Saint-Denis. — Cet essuie-plumes est une des gracieuses nouveautés écloses pour le jour de l'an.

Le dessin 10 représente l'essuie-plumes achevé. Le dessin 11 reproduit en grandeur naturelle la moitié du plateau qui sert de support. Notre modèle se fait de deux nuances de drap, le dessus, à dents aiguës, en drap bleu; les dents en crêpe de coq, qui ressortent à chaque creux, en drap rouge. Le point de chausson, qui rattache le drap blanc au drap rouge, est en cordonné bleu; la broderie qui se répète sur les deux étoffes se fait en soie jaune. Les étoiles qui forment guirlande sur le drap blanc sont de toutes nuances, crêpe, vertes, bleues et bois, mélangées avec goût.

Quant au petit canard qui s'ébat sur ce plateau, il est en nacre blanche; ses ailes et son cou, en estampe; reflètent les nuances du canard de Chine, mais n'allez pas croire que notre volaille n'ait point son utilité. Remarquez qu'il est partagé en deux par un cercle avec deux dorés; ce cercle recouvre une jointure; le canard s'ouvre par le milieu et forme un boîtier dans lequel on enfilera les plumes d'acier. Le plateau et le canard se posent sur un assemblage de corne et de drap noir disposés sur un ovale de drap noir, de même taille que le plateau du dessin; ces cornes servent à essuyer les plumes; ils dépassent un peu les dents rouges. On peut remplacer les cornes par une double couche bien fournie, qui sert au même



usage. Le prix de cet ouvrage échantillonné, le petit canard compris, est de 9 fr. 50.

**12. Encadrement au crochet.** — Modèle de M<sup>me</sup> Cahin, 52, rue Hambleton. — On se trouve souvent embarrassé pour entourer et réunir en un ensemble harmonieux des étoffes ou des carrés que l'on a exécutés séparément, et aussi avons-nous le plus grand espoir de voir notre bordure favorablement accueillie.

On peut monter les brides qui servent de pied à l'objet lui-même que l'on veut entourer, ou bien le faire séparément, comme dans notre modèle; mais il

faul alors que les dimensions exactes soient bien prises, car cette bordure demande à ne pas être froissée du tout.

On peut également en entourer des objets en toile, tapis d'oreiller, couvertures d'enfants, etc. Exécutée en faille grise, elle servira pour tapis de table; exécutée en laine ou en soie, elle garnira les coussins et les tabourets.

Expliquer le dessin point par point est inutile, et vous feriez perdre votre temps, mesdames. Le dessinateur, en reproduisant fidèlement le modèle, a suppléé à ma tâche; vous auriez l'ouvrage même entre les mains; que vous ne seriez pas malix renseignées; tout y est d'une précision sans égale, et vous reconnaissez à coup sûr le travail des roses en relief des motifs principaux.

**13. Broderie sur tulle grec.** — Le tulle grec est à gros réseaux; il présente assez de résistance pour être brodé en reprise avec du coton plat. Vous n'avez qu'à suivre point par point le modèle reproduit par notre dessin; il est tellement exact, que toute explication serait superflue.

En répétant l'étoffe, on utilisera le dessin pour rideaux, nappes d'autel, dessus d'édredon, voiles de fauteuil, etc. Le travail à exécuter, qui n'est que celui de la reprise, est prompt et facile.

TOILETTES ET CHAPEAUX D'HIVER

**14. Chapeau de velours vert.** — La passe est en velours vert et le fond bouillonné; un nœud de velours vert, posé de côté, fait pivot à une touffe de grosses roses mêlées de boutons et de violettes de Parme; les brides et les flots de ruban qui retombent derrière sont en faille d'un gris vert, nuance neutre, qui s'harmonise parfaitement avec le velours.

**15. Chapeau en turquoise prune de Monsieur.** — Les rubans sont assortis; ils retiennent dans leurs anneaux une touffe de fleurs bleu de mer; une écharpe de dentelle se mêle aux coques des rubans et retombe en volée par derrière; une ruche de blonde noire se trouve entre la chevelure et la passe du chapeau dont elle remplit le vide.

**16. Chapeau en velours noir.** — Ce chapeau est fort original. Il est en beau velours noir, avec bords de turquoise rose clair et nœuds rose plus foncé, se mêlant à des coques de faille noire et faisant pivot à une grosse rose très-tendre qui domine le fond. La traîne vient se perdre dans une large écharpe de

dentelle noire qui retombe en arrière. — Modèles de M<sup>me</sup> Hersl, 8, rue Drouot.

**17. Veste, genre dolman, en beau drap duité, en guirlandée d'une riche bordure en soutache, avec motifs assortis dans le haut des manches et au milieu du dos. En dessus est posée une frange de fourrure de pékan dont la tête ne dépasse pas le bord du vêtement. De riches brandebourgs avec olives servent à fermer la veste. Chapeau style Babagas, avec nœud de côté.**

**18. Louis XV.** — Vêtement en beau drap chin-chilla, encadré d'une bande de velours à la pièce liserée de satin; col de

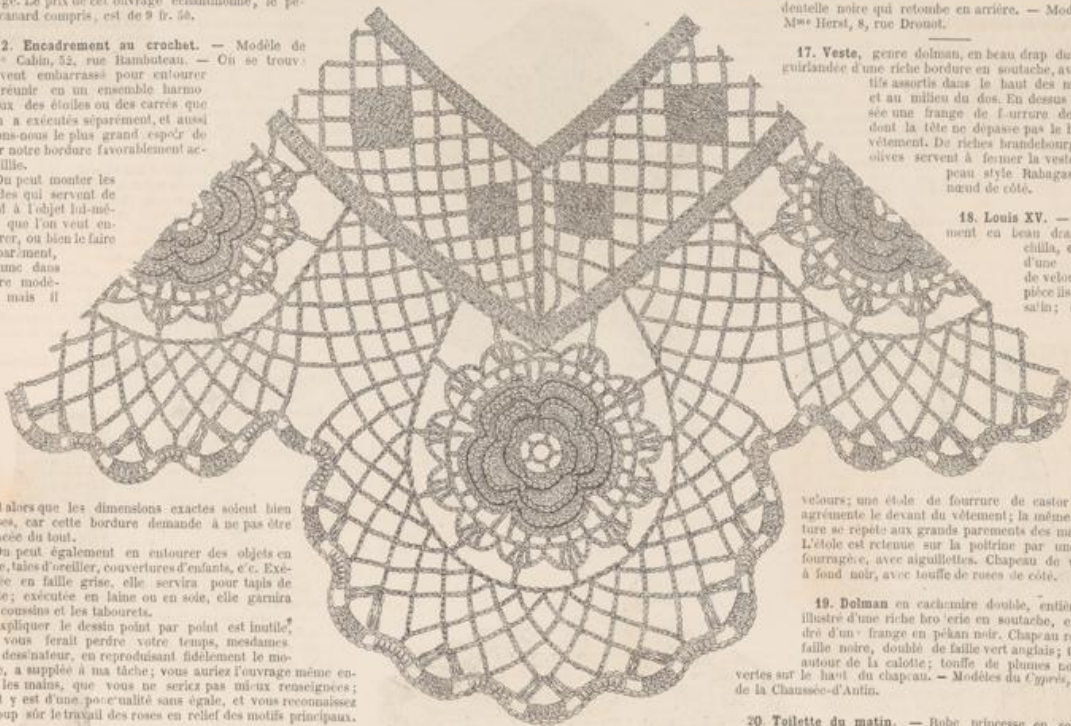
velours; une étoile de fourrure de castor blond agrément le devant du vêtement; la même garniture se répète aux grands parements des manches. L'étoile est retenue sur la poitrine par une riche fourragère, avec aiguillettes. Chapeau de velours à fond noir, avec touffe de roses de côté.

**19. Dolman en cachemire double, entièrement illustré d'une riche broderie en soutache, et encadré d'une frange en pékan noir. Chapeau rond en faille noire, doublé de faille vert anglais; lorsque autour de la calotte; touffe de plumes noires et vertes sur le haut du chapeau.** — Modèles du *Cyprien*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

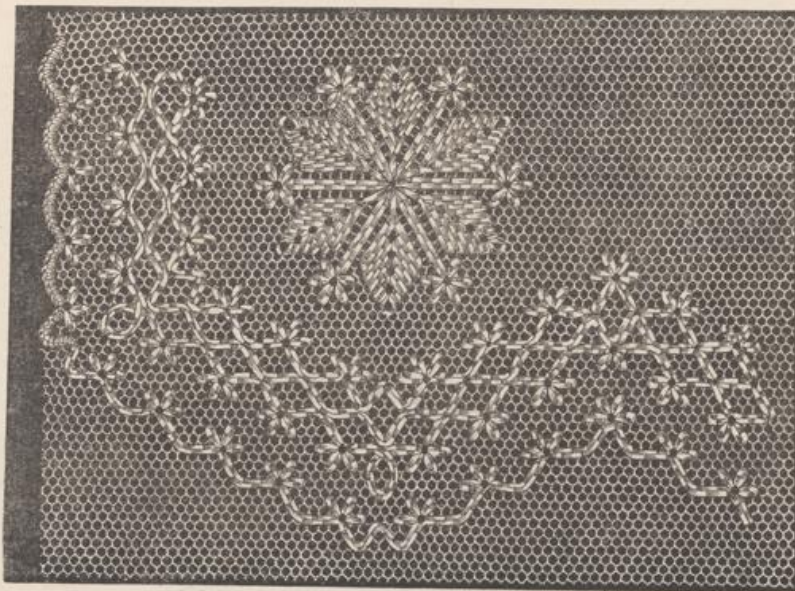
**20. Toilette du matin.** — Robe princesse en serge à raies noires et blanches. Une large bande de velours à la pièce forme étoile; de larges parements de velours, des appliques sensibiles aux poches et des boutons de velours complètent l'ornement de cette robe, si simple et si jolie.

**21. Toilette de soirée.** — Robe de faille bleu de mer, à jupe ample formant traîne. Tunique en algérienne blanche à larges rayures satinées, encadrée d'un beau velours de Saint-Etienne faisant tête à une gulpur; blanche haute de 10 centimètres; la tunique est relevée sur les côtés et fermée en redingote à l'aide de nœuds de velours sur le devant; peigne en coque blonde, dit peigne à la giraffe, retenant des coques de cheveux montées assez haut.

**22. Coiffure Rachel.** — Trois bandeaux de velours brodés de jais taillé séparent les coques de la coiffure sur le devant; ils se réunissent dans le bas par derrière et sont rattachés par un beau nœud de velours broché de jais qui retombe en catogan sur les épaules; du nœud de velours s'échappe un voile de dentelle noire, agrémenté lui-même de jais, et qui se mêle aux flots de velours noir. Modèle des magasins du *Cyprien*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.



12. ENCADREMENT AU CROCHET.



13. BRODERIE SUR TULLE GREC.

EXPLICATION de la GRAVURE COLORIÉE

*Toilette de soirée.* — Robe de velours vert illustré de dentelle de Chantilly. La première jupe, qui fait légèrement la traîne, est ornée en partie, pour les lés de derrière, d'un volant de dentelle haut de 25 centimètres, et pour ceux de devant, de deux volants de velours de hauteur différente. La seconde jupe, qui fait suite au corsage dont elle dépend, est préparée en deux parties: celle du devant, arrondie sur les côtés, est encadrée d'une dentelle de hauteur moindre que celle de la jupe; la seconde



forme nappe; elle est relevée en poul très-fourni et agrémentée de dentelle au corsage. La dentelle est posée en chèle derrière et en herbe carrée devant; elle se répète en collier à l'encolure, qu'elle illustre gracieusement; bijoux et épingles de corail rose.

*Toilette de soirée.* — Robe de faille gris perlé à longue traîne; les los de derrière sont ornés dans le bas de deux volants dentelés de hauteur égale; les los du devant n'ont qu'un seul volant; mais les uns comme les autres sont surmontés d'une garniture dentelée montée à tête-bêche et li-sérée de satin gris ton sur ton. La seconde jupe forme tablier par devant, et par derrière étole relevée en grand anneau et retombant comme une écharpe dentelée. Une large ceinture en faille corise, aux bouts richement frangés, est posée sur le côté. Corsage décolleté carré encadré de blanc

ajoutent une plaie de plus à nos misères sociales. Le présent et l'avenir sont gros d'événements. Fermons les yeux pour ne pas les entrevoir, et parlons des fêtes projetées chez la duchesse de Mouchy, qui doit reprendre à la fin du mois de décembre la réception de ses dimanches; chez la comtesse Du-chatel, la princesse de Sagun, la duchesse Pozzo di Borgho, la baronne de Pully, la comtesse de Ber-thier, la marquise de Bloqueville et la duchesse Colonna, si la politique le permet. M<sup>me</sup> la duchesse de Mouchy a fait l'essai cet été, à Mouchy-Notilles, de la lumière électrique, et l'éclairage électrique va



13. CHAPEAU EN TURQUOISE.  
Modèles de M<sup>me</sup> Herst, 8, rue Drouot.

satinée; collier de perle avec médaillon. Poul de roses corise, mélangé de perles fines dans les cheveux.



14. CHAPEAU DE VELOURS VERT.



16. CHAPEAU EN VELOURS NOIR.

COURRIER DE LA MODE

Le temps marche à pas de géant, en dépit des tourmentes politiques et des tourmentes du ciel. Il pleut, hélas! du matin au soir, et les inondations



17. VESTE EN DRAP.

18. LOUIS XV.

19. DOLMAN.

Modèles du Cyprés.



ciales.  
e Fer-  
arlons  
y, qui  
ore la  
e Du-  
zzo di  
e Ber-  
chesse  
chosse  
ailles,  
que va



REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

deven  
C'est  
que,  
mière  
tendr  
comp  
cent.  
dra-t  
vant  
Fran  
s'abst  
nouv  
La  
et se  
grâce  
de do  
d'int  
Sur  
châte  
amis  
coup  
la Co  
Après  
faut  
de l  
com  
MM  
La  
avec  
sant  
Cl  
min  
Luc  
O  
de l  
ron  
étai  
Sain





20. TOILETTE DE MATIN. Modèle du Cyprien.



21. TOILETTE DE SOIR.

devenir en faveur pour les jardins et les serres. On dirait d'un clair de lune. C'est très-doux et très-poétique. Vous souvenez-vous de cette lumière électrique, à l'Odéon, dans *le Passant*, de François Coppée? C'est cette même lumière qui va rayonner cet hiver dans les salons à la mode. Il faut donc attendre que les fêtes du jour de l'an soient accomplies pour que les fêtes du monde commencent. Le jour de l'an de l'année 1873 nous rendra-t-il les splendeurs des jours de l'an d'avant la guerre? Espérons-le dans l'intérêt de la France même. L'industrie française ne peut pas s'abstenir. Il faut qu'elle crée sans cesse du nouveau.

La comédie de société fait aussi parler d'elle et semble reprendre toute sa vogue d'autrefois, grâce à M. le marquis de Rancongue, qui vient de donner deux fêtes magnifiques, à quinze jours d'intervalle, dans sa belle résidence d'Herbaut. Sur un coquet petit théâtre, construit près du château, une troupe d'élite, recrutée parmi les amis et les hôtes du château, a joué avec beaucoup de talent et de succès les pièces suivantes : *la Consigne est de rouler*, *la Poudre aux yeux* et *Après le bal*. Parmi les principaux acteurs, il faut citer le marquis de Rancongue, la marquise de Pleurs, la comtesse de Seré, le comte et la comtesse de La Bastière, le baron de Fleury, MM. de Champgrand et Guignart.

La jolie comédie, — *Après le bal*, — a été jouée avec beaucoup de verve et d'esprit par la ravissante marquise de Pleurs et M. de Fleury.

Chaque fête du château d'Herbaut s'est terminée par un bal très-brillant et un souper de Lucullus.

On a également joué la comédie sur l'autre rive de la Loire, au château de Vernon, chez la baronne de Nornans. Les principaux interprètes étaient la baronne de Nornans, la comtesse de Saint-Guilhan et MM. Meignan.

L'hiver s'annonce donc sous de très-heureux auspices, et les toilettes sont obligées d'être fantaisistes, nouvelles et élégantes, pour être à la hauteur de la situation.

On porte de la moire antique, et cette belle et somptueuse étoffe fait tout veauté. Le satin n'est pas détrôné pour cela. Loin de là. Rien n'est doux et chatoyant comme une robe de satin blanc, de satin rose, de satin feuille de rose et de satin bleu pâle. Quant à la moire antique, elle a des reflets de velours éclairés par un rayon de lune. La moire antique exige peu d'ornement, si ce n'est de la dentelle et une frange en chenille. Elle se fait en robe princesse, boutonnée dans toute sa hauteur, quand elle est de nuance foncée, et en robe marquise avec tablier de velours.

Il y a très-longtemps que la moire antique s'est produite pour toilette de promenade et pour toilette du soir. On ne l'en trouvera que plus belle.

Si quelques-unes de nos lectrices ont une robe de moire antique reléguée dans une armoire, elles peuvent tirer de cette robe un parti très-élégant aujourd'hui, en ouvrant le lé de devant sur un jonon de velours noir ou de velours assorti à la nuance. Toute l'ampleur de la robe se relève en draperie sur les côtés avec une écharpe de velours frangée, et la traîne s'étale derrière. D'une robe qui n'avait plus cours dans le monde, on obtient tout de suite une toilette nouvelle et très-riche.

La femme qui sait s'y prendre et qui a de l'ordre, de l'économie et du goût, peut se faire élégante à peu de frais.

Nous avons sur la toilette des opinions qui diffèrent de la donnée générale.

Qu'entend-on d'abord par toilette?... Est-ce la robe qu'on porte qui donne une certaine valeur à la toilette?... Pas toujours. Une robe très-riche im-



22. COIFFURE RACHEL.



plique un certain prix, mais elle ne donne pas l'élégance, qui est le parfum de la toilette, et qui fait très-souvent qu'une toilette très-simple est d'une élégance suprême. Le luxe n'est pas toujours l'élégance. Il est somptueux; c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout. Comme point de comparaison, mesdames, la violette est élégante et n'est pas luxueuse. Faites donc comme la violette. Soyez élégantes, sans froufrou, sans tapage et sans carnaval. L'élégance et la distinction marchent toujours ensemble. Recherchez l'unité et l'harmonie des nuances. La division fait la confusion. Nous sommes à une époque où les modes sont heurtées et audacieuses, comme les idées. On porte des costumes de trois nuances discordantes. A moins qu'on ne soit M<sup>me</sup> la princesse ou M<sup>me</sup> la duchesse trois étoiles, qui ne portent les toilettes excentriques que trois ou quatre fois, et qui les relèguent pour d'autres, il est impossible aux femmes raisonnables et aux mères de famille de suivre les modes du jour. Il y a des femmes charmantes qui prennent l'originalité pour de la haute élégance, et qui tombent sans le vouloir et sans le savoir dans le camp voisin. Il en résulte une confusion grotesque et burlesque dans les costumes et dans les idées. L'habit noir du maître d'hôtel est le même que l'habit de l'homme du monde. Tout dépend donc de la manière de le porter.

Il y a d'ailleurs différents genres de toilettes, comme il y a différentes fleurs. La toilette de promenade à pied diffère de la toilette de promenade en voiture, de même que la toilette de dîner en ville diffère de la toilette de réception chez soi. Le salon est pour ainsi dire l'ami du caprice et de la fantaisie; il accueille tout... il permet tout... Aussi les toilettes de salon sont-elles indescriptibles. On peut tout oser chez soi. Et nous savons qu'une très-belle dame russe, qui a résidé très-longtemps au Caire s'habille, en véritable sultane pour ses jours de réception.

Il lui serait impossible de s'habiller de même pour aller au théâtre ou dans un salon ami, à moins qu'on ne soit en carnaval.

Les modes nouvelles se répètent en se modifiant, comme bien vous pensez. Il n'y a pas de modes positives. On porte des robes princesses, des robes en fourreaux, des jus-au-corps en guise de jupons, des tabliers, des vestes, des gilets, des traines, des quilles, des reversis, des basques, des habits de toutes les époques et de tous les styles. La mode est une véritable tour de Babel de toilettes et de coiffures. Quand on s'habille et se coiffe au hasard, on est ridicule. Lorsqu'on recherche la simplicité et l'harmonie, au contraire, et qu'on étudie sa physiognomie et l'ensemble de sa personne, on acquiert une grande distinction.

Voici quelques toilettes toutes noires. Le noir est une élégance raisonnée et économique. Beaucoup de belles dames l'adoptent par coquetterie et pour ne pas dépenser trop d'argent.

C'est une toilette en velours noir, avec première jupe ornée d'un volant légèrement froncé, surmonté d'une riche plissée. La seconde jupe est bordée d'une bande de plume; et d'une dentelle de Chantilly. Le corsage figure une veste Louis XV, avec long gilet carré, garni de plumes et de dentelles de Chantilly.

Une toilette en faille noire, très-fantaisiste et très-nouvelle, se composant d'une seule jupe rayée devant, dans toute sa hauteur, de velours noir, posé à distance égale. La jupe est garnie par derrière de volants bordés de velours noir, partant du bas jusqu'à la ceinture. Le corsage est une veste de chaise Louis XV, avec col et revers de velours noir. Gilet carré et longues basques bordées de velours noir et de volants. Manches avec revers de chasse en velours noir.

Un costume en vigogne noire, tout chamarré de ganses de laine, de brandebourgs et d'olive, avec bord de ratonlin (fourrure noire très à la mode).

Et une *polonoise* de cachemire noir s'ouvrant à mi-jupe et ornements d'une riche passenterie de jais, avec plaque de passenterie de jais sur l'épaule.

Vous ai-je dit que le jais se portait beaucoup cet hiver comme bijou et comme ornementation de toilettes?

Voilà les nouveaux bijoux de jais. Faites votre choix, et si vous désirez un bijou qui vous plaise, vous nous le direz et nous serons très-heureuse de nous faire votre intermédiaire.

Une châtelaine paquerotte avec pendeloques de jais cabochon et croix Saint-Louis.

Une châtelaine moyen âge avec agrafe de fleurs de lis en jais taillé, deux médaillons et croix fleurdelisée.

Un bracelet jarretière avec médaillon de jais taillé.

Un bracelet gourmette avec charnières flexibles. Un collier Henri III faisant le cœur et se composant de trois rangs de cabochons de jais avec rosace de jais et Saint-Esprit cabochon.

Épingles *paquerotte* en jais taillé avec tiges flexibles.

Épingles *lucet*.

Épingles scabieuse.

Épingles Églantine reproduisant de très-jolies coiffures et attachant des barbes de dentelle.

Un diadème de jais ayant six grosses boules taillées à facettes.

Une rivière de cabochons de jais en guise de rivière de diamant.

Un peigne à galeries, style empire.

Un peigne très-haut, genre espagnol, en jais taillé.

Un collier draperie avec boucles d'oreilles et bracelets assortis.

Boucles d'oreilles, genre créole, en jais taillé comme le diamant.

Parures de mères en jais faisant grappe de perles.

Les boutons de jais, d'argent oxydé, d'acier diamanté ou à facettes, les boutons de bijouterie et les grelots et les olives en filigrane d'argent (imitation de Gênes) sont aussi en faveur. Il en est de même des écharpes pour ceinture, qui continuent à faire genre et autorité sur la plupart des toilettes.

Citons l'écharpe *Pompadour*, en crêpe de Chine brodée de fleurs de couleur; l'écharpe *Sultane*, en crêpe de Chine de toutes nuances, richement brodée et frangée de soie trame, faisant écharpe de ceinture, fichu peplum et fichu capuchon, quand on le désire.

L'écharpe *Bearnoise*, en laine rayée de nuances de couleur sur fond ponceau, bleu, noir ou violet. Cette écharpe, qui n'est cotée que 10 francs, produit l'effet d'une écharpe de 30 francs.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

Un de nos grands chimistes, en parlant de la parfumerie L.-T. Piver, l'a surnommée la renaissance de la beauté. En effet, la parfumerie L.-T. Piver possède, au plus haut degré, le don de rajeunir et de régénérer.

Son lait d'iris semble fait avec de la brise printanière, il rend la peau diaphane et vous communique la fraîcheur des premières roses de la saison. Le cold-cream à base de lait d'iris, polli, satine le tissu dermal en faisant disparaître rides et gerçures. Eau de lavande ambrée de L.-T. Piver ou bien eau de jeunesse sont synonymes.

Le savon au suc de laitue suffirait à la réputation de la maison qui l'a créé. Ce savon onctueux procure cette douceur, cette souplesse de peau, qui semblent être le privilège des femmes du monde.

Grâce aux parfums de L.-T. Piver, la femme n'a plus rien à envier à la fleur. Si le lait muclaginé, extrait de la racine de l'iris, lui conserve sa fraîcheur, l'Ilang-Ilang, la rose, le jasmin, la verveine, lui donnent leurs exquis senteurs. « La supériorité ancienne et soutenue » de la fabrication de L.-T. Piver, lui a valu la croix de la Légion d'honneur. M. Piver est un artiste doublé d'un savant. C'est à la fois un naturaliste, un chimiste et un hygiéniste distingué.

## MA FEMME ET MA NIECE

(Suite et fin.)

La première personne qu'il vit en rentrant fut Martial, son vieux grognard.

— Eh bien, mon général, dit Martial d'un air sombre, qu'avez-vous découvert?

— Que tu es un imbécille.

— Mon général!... Quelque injustice que vous soyez envers moi, il est cependant de mon devoir de vous prévenir.

— Laissez-moi... Je ne t'enverrai jamais à la découverte; tu prendrais des troupeaux de moutons pour des armées.

— Traitez-moi comme vous le voudrez, mon général, mais M<sup>me</sup> Marthe...

— Bon, voilà ma nièce à présent! Un petit ange, d'un blond de chérubin, et qui baisse toujours les yeux.

— Oui, mais quand elle les relève!... Je vous dis, mon général, que le domestique de M. Isidore vient de remettre pour M<sup>me</sup> Marthe une lettre qu'elle a prise avec un empressement...

— Tu en es sûr?... tu l'as vu?

— Parfaitement vu; j'ai encore de bons yeux.

— Ah! cette petite fille aime les romans par lettres!... Il est temps que cela finisse, ou je ferai danser à M. Isidore une autre danse que la sicilienne.

M. Auvray avait pour principe qu'en disant à une femme: « Je sais tout, » on apprend toujours quelque chose. Quoique cette maxime soit complètement fautive et impertinente, il s'avisa de l'employer.

— Je sais tout, dit-il en entrant chez Marthe.

— Oh! pardon! mon oncle, pardon! s'écria la jeune fille.

— Vous venez de recevoir une lettre de M. Isidore Marville?

— Oui, mon oncle... Oh! ne vous mettez pas en colère.

— Vous voyez bien que je suis calme, dit-il d'une voix de tonnerre. Ainsi, vous vous entendiez avec lui pour me tromper?

— De grâce, pardonnez-moi.

— Pour le coup, pensa le général, je ne m'abuse pas cette fois; cela n'est que trop sérieux. Mais c'est donc une passion? dit-il à Marthe.

— Eh bien, oui, mon oncle, c'est une passion.

Quand je reçus une lettre de M. Isidore ma tête brûle, mon cœur bat... Si vous saviez ce que j'éprouve! Tenez, c'est une pensée éblouissante et fixe, ce sont des rêves dorés qui passent dans mon imagination, cette folie, ou plutôt cette fée de la maison.

— Peste! quel langage! se dit le général. Le premier poète dut être une jeune fille amoureuse...

— Mademoiselle, reprit-il, à défaut d'un père, un oncle n'est-il pas un confident donné par la nature? Il fallait me confier plus tôt cette folle passion, et savoir si je n'y mettrais pas obstacle.

— Après tout, mon oncle, je suis libre: j'ai vingt et un ans, je suis majeure.

— Ah! vous entonnez la *Marseillaise*!... Ainsi votre majorité vous sert à émanciper la morale... Montrez-moi sur-le-champ la lettre de M. Isidore!

— Mon oncle...

— Je le veux.

— Oh! je vous en supplie, ne m'accablez pas de votre colère! dit-elle en donnant la lettre à son oncle et en baissant la tête comme une coupable.

— Malheureuse enfant, dit le général. Voyons cette lettre... Des phrases passionnées, sans doute... du Werther, du Saint-Preux... O séduction!... Lisons.

Et il commença en tremblant la lettre suivante:

« Mademoiselle,

« Les consolidés sont venus hier avec sept-huit de hausse. »

— Comment, les consolidés! dit le général stupéfait.

— Pitié, mon oncle! dit Marthe.



Le général continua :  
 « Nous devons ce résultat à l'alliance de l'Autriche et aux nouvelles de Crimée. »  
 — Vive Dieu! s'écria le général, de mon temps, quand on écrivait à une jeune fille, on ne lui parlait pas de l'Autriche ni de la Crimée!... Qu'est-ce que je dis donc à cette petite... Continuons :  
 « Le fin courant montera demain de deux francs; les primes seront enlevées et les baissiers écrasés. »  
 « Veuillez agréer, mademoiselle, les hommages respectueux de votre tout dévoué.

« ISIDORE MARVILLE. »

— Oh! vous me pardonnerez, mon oncle! s'écria Marthe. J'ai été bien inspirée en jouant à la hausse!... Vous comprendrez ma joie en lisant ce billet, dit-elle en couvrant de baisers la lettre de M. Isidore.

— Oui, mon enfant, je te pardonnerai tant que tu ne recevras pas d'autres lettres d'amour. Et moi qui prenais M. Isidore pour un soupirant!

— Un soupirant!... C'est bien mieux que cela, mon oncle; c'est un huitième d'agent de change... Que de riches parures je vais acheter!... Nous sommes à la hausse, mon oncle, nous sommes à la hausse!

— Et le cœur des femmes est à la baisse, dit le général. O temps! ô Bourae!

— A quel propos dites-vous cela? demanda Gabrielle qui, dans ce moment, entra dans la chambre de Marthe.

— Je dis que vous êtes deux folles, ma femme et ma nièce, reprit-il en embrassant sa femme. Je vous ai pourtant soupçonnées toutes deux.

— Soupçonnées! s'écria Gabrielle.

— J'avais tort, Dieu merci! Mais j'avoue qu'en fait de folles je préfère celle de Gabrielle. La tiens, ma pauvre Marthe, est la plus triste de toutes : la femme qui danse à des ailes; celle qui spéculé, une bourse; elle a les grâces d'un banquier et les charmes d'un agent de change.

— Mais, mon oncle...

— Oh! c'est la vérité! De mon temps, la femme était une déesse qu'on plaçait dans les nuages; aujourd'hui c'est trop souvent une agioteuse de chemins de fer, qui s'enveloppe d'une colonne de fumée. Quant à toi, danse, ma Gabrielle, je ne m'y oppose plus : je t'accompagnerai à tous les bals; et, s'il le faut, j'y verrai lever l'aurore comme un mari vertueux.

— Oh! que je vous aime! s'écria Gabrielle.

— Tu danseras des schotchs, continua-t-il, des redowas, des mazurkas; j'y consens d'autant plus volontiers que ce sont des danses morales et haléantes, qui ne permettent pas de dire un mot à son cavalier. Danse, mon enfant, la gravité du mariage ne s'y oppose pas; David dansait devant l'arche sainte. Mais surtout ne fais pas comme cette pauvre Marthe : les locomotives vont vite; encore un peu, et elles emporteront sur les chemins de fer la grâce et la poésie des femmes.

ANALIS SÉGALAS.

FIN

HISTOIRE D'UNE AME

A MON ANI E. CARO

Dans la foule, secrètement,  
 Dieu, parfois prend une âme nueve,  
 Qu'il veut amener lentement  
 Jusqu'à lui, d'épreuve en épreuve.

Il la choisit pour sa boné,  
 Et lui donne encor en partage  
 La tendresse avec la fièvre,  
 Pour qu'elle saigne davantage.

Il la fait pauvre, sans soutien,  
 Dans les rangs obscurs retenue,  
 Cher hant le vrai, voulant le bien,  
 Pure toujours, et inconnue.

Il fait plier sous les douleurs  
 Le faible corps qui l'emprisonne;  
 Il la nourrit d'avec des pleurs  
 Que nulle autre âme ne soupçonne.

Il lui suscite chaque jour,  
 Pour l'éprouver, une autre peine :  
 Il la fait souffrir par l'amour,  
 Par l'injustice et par la haine.

Jamais sa rigueur ne s'endort :  
 L'âme attend la paix? Il la trouble.  
 Elle lutte? Il frappe plus fort :  
 Elle se résigne? Il redouble.

Il la blesse d'un coup certain  
 Dans cha- un des étre qu'elle aime,  
 Et fait de son cruel destin  
 Un mélancolique problème!

A la rude loi du travail  
 Il la condamne, ainsi frappée ;  
 Il la durcit comme un émail,  
 Il la trempe comme une épée!

Juge inflexible, il veut savoir  
 Si, jusqu'au bout, malgré l'orage,  
 Elle accomplira son devoir,  
 Sans démontrer ce long courage.

Et s'il la voit, au dernier jour,  
 Sans que sa fermeté réclame,  
 Il lui sourit avec amour :  
 C'est ainsi que Dieu forge une âme!

EUGÈNE MANUEL.

Extrait des *Pages intimes*, ouvrage couronné par l'Académie française.

DÉCEMBRE

Ce dernier mois de l'année est toujours froid et neigeux; aussi les anciens avaient-ils compris qu'un temps si incommode pour le travail devait être donné au plaisir, et ils l'avaient choisi pour y placer leurs jours de saturnales, c'est-à-dire pour se livrer au culte de Bacchus et de Saturne, quoiqu'il fût principalement consacré à la déesse Vesta.

Ces abrutissantes dévotions, qui ne se composaient que d'excès, commençaient dans les premiers jours de décembre, et, à ce moment, partout, depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle sociale, le maître se faisait une loi d'admettre à sa table ses serviteurs et ses esclaves pour leur donner l'exemple de la débauche. Ainsi, si le maître buvait jusqu'à l'ivresse, les autres étaient tenus de tomber en masse sous la table, et plus les classes étaient élevées, plus ces saturnales devaient être orgiaques.

Dans les campagnes, elles commençaient avec les premiers jours du mois; mais dans les villes, elles ne commençaient que vers le 17, et même elles ne se célébraient que pendant trois jours, avant le règne de l'inepte Claude et de cet autre empereur qui ne faisait donner que de l'avoine dorée à son cheval; mais ces honteux Césars trouvant que c'était beaucoup trop peu de trois jours de saturnales, doublèrent la dose et décrétèrent qu'à l'avenir les saturnales dureraient cinq jours bien complets.

Les trois premiers, sorte de véritable carnaval chez les Romains, le peuple courait à travers les rues, affublé de vêtements bizarres et grotesques; puis, après cette longue course bruyante et folle, il rentrait dans sa maison, pour commencer un de ces repas fabuleux semblables à ceux qu'Homère inventa pour ses héros, et, le jour arrivant, surprenait Rome entière dans le sommeil de l'ivresse et de la débauche, mais prête encore à recommencer ses folles aussitôt après son réveil.

Seulement la dernière partie des saturnales avait une autre allure : c'était le moment où tout le monde se visitait pour s'offrir des petites figurines en relief, qu'on donnait surtout volontiers aux enfants et aux serviteurs. Cette période reçut la dénomination de *Sigil-laria*, et fut bien certainement l'origine des étrennes, dont peu à peu l'on a changé la date, et la forme et le nom.

Pour nous, chrétiens, le mois de décembre est un mois de recueillement, puisqu'il est consacré aux prières de l'Avent, temps qui précède le jour de Noël, jour glorieux qui donna le Christ au monde.

On n'invite pour faire réveillon chez soi que ses intimes ou sa famille, parce qu'une gaieté trop vive ce jour-là serait chose déplacée, et que l'on doit conserver, même dans son plaisir, un certain recueillement.

Pour un réveillon, le couvert doit être mis avec la nappe, comme pour un dîner; seulement ce sont les assiettes, couverts et couteaux de dessert qui y figurent, au lieu du grand service habituel, et les serviettes à thé qui sont placées sur les couverts des convives.

On sert au milieu de la table une soupière contenant de la bouillie à la vanille, mets obligé d'un réveillon

bien compris, bouillie qui se mange avec des macarons ou des petits plaisirs.

Autour de la soupière se placent des hors-d'œuvre chauds et des plats montés dans lesquels la charcuterie joue le principal rôle; ainsi, par exemple, des pieds de cochon truffés se mettent en regard d'une assiette de bouillons blancs et noirs, des tranches de jambon sur de la gelée de groseille faisant vis-à-vis avec du poisson en mayonnaise.

Quand la bouillie est mangée, on relève la soupière par une belle galantine entourée de sa gelée. Il devait y avoir déjà servis, conjointement aux hors-d'œuvre, deux bouts de table, l'un portant un plum-pudding, l'autre une salade russe; puis tout le dessert entremêlé avec les divers plats susnommés, car dans un réveillon tout se dresse sur la table, et ce sont les maîtres de maison eux mêmes, non des domestiques, qui offrent aux convives les plats qui leur sont servis.

Si les femmes sont en plus grand nombre que les hommes à votre réveillon, on lieu de faire remplacer la soupière par une galantine, on peut très-bien la relever par une belle tarte ou un gâteau monté.

Dans un réveillon on ne doit offrir que du vin de Bordeaux à ses convives, et le vin de Champagne, le vin de Madère, et enfin tous ceux du même genre, en sont complètement exclus.

De même que l'on ne fait pas servir non plus ni thé, ni café, ni liqueurs.

Le réveillon étant un repas intime, l'étiquette des places à table peut ne pas y être très-bien observée; mais cependant il est un usage dont toute femme qui sait vivre ne s'écarte jamais, c'est d'offrir toujours à sa table les places d'honneur aux positions sociales élevées, aux vieillards et aux étrangers.

Les invitations pour un réveillon ne se font pas par écrit, on se les adresse verbalement, et même, quand on est fort intime, on peut encore se le faire dire par des tierces personnes; ainsi beaucoup de femmes envoient leur carte cornée chez les amies qu'elles veulent avoir en ayant écrit au-dessous de leur nom : « Attendra M<sup>me</sup>... pour faire réveillon. »

Si on n'accepte pas l'invitation qui est ainsi faite, on répond de la même façon, si l'on veut; mais la politesse exige que l'on réponde toujours.

Les toilettes décolletées ne sont pas de mise pour un réveillon.

Nos pères avaient un véritable culte pour ce repas, qui se faisait presque toujours en famille, ce qui en entretenait l'union; car si, pendant l'année, quelque froid avait pu se glisser entre quelques-uns de ses membres, la cordialité et la gaieté qui régnaient à table faisaient toujours évanouir ce principe fâcheux qui s'augmentait dangereusement quand il n'est pas détruit promptement, et conduisait souvent, sinon à la haine, tout au moins à la désunion. Désunion des familles, entraînant toujours fatalement, hélas! la ruine des sociétés à sa suite...

Nos pères avaient aussi quelques superstitions pour le 25 de ce mois. Ainsi, ils disaient que, s'il venait très-fort durant la nuit de Noël, c'est un présage de mort pour un très-grand personnage; que si cette bourrasque ne se fait sentir que pendant la nuit du lendemain, c'est une tête couronnée qui sera enlevée de ce monde avant le retour de la fête de Noël prochain.

Enfin que, si le vent retardait jusqu'au 29, c'était un grand savant dont il annoncerait la mort.

Ils disaient aussi que le temps du 25 décembre était une annonce certaine pour celui qu'il ferait durant l'année dans laquelle on allait entrer, et de là ce dicton :

Noël au balcon, Pâques au tison;  
 Noël au tison, Pâques au balcon.

Comtesse DE BASSANVILLE.

LES VIEILLERIES DE LA MODE

II

Les souliers à semelle de liège décrits par Rabelais. — Boîte de toilette. — Le nécessaire de Louis XI. — La boîte à ouvrage de Gabrielle d'Estrees. — Bottes sans couture en 1769. — Bas sans couture en 1769. — Robe sans couture de la reine Marie Leckzinska. — Les fleurs artificielles du sieur Boudard, marchand de modes. — Le premier journal de modes en 1788. — Les gravures de modes sous Louis XIV. — Ce que c'étaient que la petite et la grande Pandore.

Pendant que le balandran vous garantissait de la pluie et du froid, de fortes bottes à semelles de liège vous défendaient de l'humidité du chemin. Rabelais, au XXI<sup>e</sup> chapitre du livre 1<sup>er</sup> de son *Pantagruel*, parle de



parfaitement que nos cordonniers ont emprunté à leurs confrères du sixième siècle. Enfin, pour compléter l'équipement de tout riche voyageur, on avait déjà des étuis ou toilettes de voyage, avec assortiment de rasoirs, peignes, ciseaux et miroirs. Louis XI lui-même eut le sien, et c'est son barbier Olivier qui le lui avait fourni. On lit dans le *Compte des dépenses de la cour pour l'année 1469* : « A Olivier-le-Mauvais, valet de chambre et barbier du corps du Roy : XX, l. XII. s., VI. d... pour un estui, garni de razouers d'argent doré fin or, sizeaux, peignes et miroirs. »

Les dames avaient déjà l'élégant confortable de ces petits meubles portatifs. Parmi les objets de leur toilette, on trouvait toujours une *boîte à ouvrage* bien garnie, et comme l'écrivoire s'y trouvait toujours réunie, c'est sous ce nom qu'on désignait l'assemblage de tous ces menus ustensiles. Ainsi, dans l'inventaire de Gabrielle d'Estrees, déjà cité plus haut, la *boîte à ouvrage* n'est pas autrement appelée : « Une escrivoire faite au petit mestier, d'or, d'argent et de soye, fermant à clef, garnie de son estuy de velours vert, doublé de tafetas vert par dedans, garnie de boutons d'or. »

La description de l'écrivoire de la duchesse de Nevers, que l'on trouve dans un inventaire manuscrit du 13 mars 1599, est encore mieux détaillée : « Une escrivoire couverte de maroquin du Levant, dorée et argentée, ferrée d'argent, dans laquelle se sont trouvez une bourse... quatre eschevaux de fil blanc, trois petiz pelotons de mesme fil, douze mouffes à rescul, neuf esguilles, le tout de cuyvre; six autres mouffes et sept esguilles de ferblanc, et trois eschevaux de soye blanche. »

Il est bien entendu que tous ces jolis meubles se faisaient en France, où l'art de la tableterie et de la *baulerie*, comme on disait, était on ne peut plus raffiné. De même pour tous les autres objets de coquetterie. Les bonnes faiseuses n'étaient déjà qu'à Paris; mais déjà aussi l'on y avait la manie de faire tout passer comme étant d'importation anglaise ou italienne. Les Anglais et les Italiens, plus sincères et mieux avisés, mettaient tout chez eux à la mode française, et, en effet, rien ne leur venait de Paris. Il n'y eut pas jusqu'au grand Turc qui, une année, selon Regnault d'Orléans, dans ses *Observations sur l'Etat et le peuple de France*, ne fit solennellement demander au roi douze cordonniers de Paris. Il paraît qu'on raffolait au séraïl des pantoufles parisiennes.

Un siècle plus tard, la cordonnerie avait fait bien d'autres progrès encore. Elle confectionnait des chaussures merveilleuses, bonnes même pour marcher sur l'eau, comme celles que décrit Schwensterius. Les bottes sans couture étaient aussi connues; Loret leur fait une réclame poétique dans sa *Muse historique* du 3 août 1663, où il parle

Des bottes sans couture,  
Bottes d'hiver ou bien d'été.

Les bas de même sorte devaient venir plus tard, à la fin du dix-huitième siècle. Le grave *Moniteur* ne dédaigna pas lui-même d'en parler. Quant aux robes sans couture, qu'on n'avait pas réinventées, leur fabrication avait été découverte plus tôt, mais sans grand succès, vu le haut prix auquel on était forcé de les vendre. La *Chronique du règne de Louis XV*, publiée par la *Revue rétrospective*, en parle ainsi sous la date du 23 septembre 1742 : « Un particulier a présenté à la reine une robe d'or, sans aucune couture, par le moyen d'un métier imaginé pour cet effet; mais cette mode a paru trop chère et trop peu utile pour mériter l'attention de la cour. »

C'est cette cherté qui a empêché que la plus grande partie des brimborions brillants de la coquetterie du siècle dernier parvint jusqu'à nous. Il a fallu tout réinventer, mais pour ne pas mieux faire certainement que les artistes du temps passé. Je doute, par exemple, que nos fabricants de fleurs artificielles aient jamais surpassés les merveilleuses écloses sous les doigts du sieur Beaulard, *marchand de modes*, comme il se qualifiait en toute modestie. Ses fleurs, comme celles du printemps, étaient vivantes pour les yeux et pour l'odorat. « Beaulard, lit on dans la *Correspondance de Métra* de 1774, a présenté à la reine une fleur artificielle qui fait illusion à la vue et à l'odorat. La reine examina ce chef-d'œuvre avec attention; on lui fit observer, sous le calice de la fleur, un petit bouton qu'il fallait toucher : elle vit sur-le-champ la rose s'épanouir entièrement, et, s'ouvrant vers le centre, découvrir un portrait très-ressemblant de cette princesse. »

Quand la mode en est arrivée à certain raffinement, il lui faut un organe qui proclame ses miracles; en effet, le journal qui devait sa publicité à de telles merveilles était déjà créé. C'est en 1768 qu'il était né, et il s'appela *Corrier à la Mode* ou *Journal du Goût*. C'est, lit-on dans les *Mémoires de Buchanant*, un nouvel ouvrage périodique fort intéressant pour Paris et pour les provinces, qui contient les détails de toutes les nouveautés de la mode. C'est, si l'on veut, une espèce

de supplément aux Mémoires de l'Académie des belles-lettres, qui consacre à la postérité le tableau mouvant de nos caprices, de nos fantaisies et du costume national. Il y a trois mois que se répand cette utile publication. »

Sous Louis XIV, les gravures, sinon le journal complet des modes, avaient commencé à courir. On les appelait les *Saisons*, parce qu'en effet c'était tantôt le printemps, tantôt l'été, tantôt l'automne, tantôt l'hiver qui, personnifié dans une jolie femme, paraissait revêtu des atours que toute dame de la *fashion* du temps devrait porter pendant la durée de la saison. Dans un certain monde, celui des *précieuses*, qui n'étaient pas raffinées seulement pour le langage, mais aussi pour la coquetterie, on fit mieux encore. On attifait dans le dernier goût de la mode courante deux grandes poupées, dont l'une, la *Grande Pandore*, donnait le ton pour la tenue d'apparat, et l'autre, la *Petite Pandore*, pour le déshabillé du matin.

ÉDOUARD FOURNIER.

## LETTRE D'UNE AMIE

Mon plus beau privilège est de pouvoir, dans ces lettres familières, aborder tous les sujets, traiter toutes les questions dès qu'ils offrent utilité et profit pour vous. Ainsi aujourd'hui, en nous occupant de la culture des oignons de jacinthe en carafe, je sais que je satisferai un grand nombre de lectrices qui m'ont demandé ce renseignement.

Je suis en train de recueillir à source certaine des conseils de maître sur la musique en vogue, sur les morceaux adoptés et les auteurs favoris de la saison; car la musique aussi subit les lois de la mode, et qui ne la subit en ce monde! j'oserais affirmer que la médecine elle-même est sa tributaire, et qu'un médicament, surtout parmi les plus inoffensifs, devient un objet à la mode; on prendra tel bonbon, on goûtera tel élixir, parce qu'il est admis par la fantaisie que ce bonbon, que cet élixir est le meilleur.

La culture sur l'eau, dite culture en carafe, peut être commencée en septembre, c'est vrai, mais il n'est pas trop tard de s'y adonner en décembre; mettez-vous donc à l'œuvre.

Emplissez d'eau des carafes destinées à cet usage et dont l'ouverture doit être proportionnée à la grosseur de l'oignon; on pose un oignon sur la carafe de façon à ce que la couronne d'où naissent les racines effleure le niveau de l'eau. Il suffit ensuite de tenir la carafe toujours exactement remplie et d'en renouveler l'eau tous les vingt ou trente jours, en ayant soin que l'eau nouvelle soit à la température de l'appartement; comme pour les jacinthes en pot, il faut les aérer les jours et les nuits tant qu'il ne gèle pas; en ayant ces précautions, on obtiendra de belles fleurs non étioilées qui embaument et réjouissent la vue, et cela sans dépenses réelles, car on peut avoir une paire de jolies carafes munies de leurs oignons pour trois francs.

Tout est tributaire de la mode, vous disais-je en commençant. Dans ses réceptions, la maîtresse de maison intelligente ne doit pas agir suivant son caprice et

sa fantaisie, elle doit suivre les usages et les usages adoptés. M. le baron Brisse est pour vous, mesdames, un guide excellent; il sait parfaitement vous tracer un menu irréprochable, mais il ne peut, car cela n'est plus de son domaine, vous guider dans le choix de ces desserts parisiens dont une maîtresse de maison doit être si coquette. Le dîner proprement dit satisfait le goût et l'estomac en même temps, c'est vrai, mais un dessert savamment combiné, artistement aménagé, réjouit la vue en même temps que l'odorat. C'est le couronnement de l'édifice; et comme, en général, l'impression de la fin est la plus durable, il est de notre devoir d'apporter tous nos soins au choix et à l'agrément de nos desserts. En hiver, les fruits sont peu nombreux; poires, pommes, noix, raisins et ananas, voilà, je crois, tout ou à peu près; mais que de ressources nous possédons en nous adressant à une maison de confiance spéciale en ce genre! A ce titre, je ne saurais trop vous recommander la maison Seugnot, 28, rue du Bac; là, vous trouverez fruits confits de toute provenance, assiettes de petits fours et de bonbons assortis toutes préparés, pièces de milieu et bouts de table, aussi gracieux de formes que succulents de goût; et si, provinciales, vous regrettez votre éloignement de Paris, quittez tout regret, car vous pouvez écrire directement à M<sup>me</sup> Seugnot, et un envol, plus minutieusement soigné, si faire se peut, que si vous étiez là pour le surveiller, vous sera immédiatement adressé.

E. BOUGY.

## LES MENUS DE LA SAISON

Décembre.

### MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

Huîtres d'Ostende.

Canapé de crevettes au beurre de harengs-saurs.

Escalope de filet de bœuf aux truffes.

Poulet sauté, sauce tomate.

Galantine de faisans.

Salade de légumes.

Brioche au fromage.

Dessert.

L'événement du jour dans toutes les cuisines est la mise en vente par la maison Hachette du *Livre de pâtisserie* de mon savant ami Jules Gouffé. J'en donne la primeur à nos lectrices, en lui empruntant la recette de la *pâte à brioche*.

*Pâte à brioche.* — Pour tous les petits pains et les petites brioches, il faut faire cette pâte très-fine, c'est-à-dire très-beurre. Composition, 1 kil. 500 gram. de farine, 1 kil. 125 grammes de beurre, des œufs, 36 grammes de sel, 30 grammes de levure. Passez la farine au tamis sur le tour; séparez-la en quatre parties; prenez un quart de la farine, faites une fontaine, mettez la levure dans le milieu et faites-la dissoudre dans de l'eau tiède à 32 degrés. Faites une pâte mollette; mettez-la dans une casserole que vous couvrirez et tiendrez au chaud, pour que le levain double le volume de la pâte. Formez une fontaine avec le reste de la farine; mettez dans cette fontaine le sucre, le beurre et dix œufs. Pétrissez la pâte, ajoutez les œufs par deux à la fois jusqu'au dernier; fouetter la pâte; elle doit être mollette et liée; mêlez le levain avec la pâte et refouettez; placez la pâte dans une terrine et laissez-la reposer pendant quatre heures à l'abri des courants d'air; lorsqu'elle est bien revenue, mettez-la sur le tour pour la rompre (la ployer en quatre). Recommencez l'opération, puis déposez la pâte dans une terrine propre et dans un endroit aussi froid que possible.

Lorsqu'elle est fermée, la cuire en petits pains ou en brioches.

Rien n'est beau comme le *Livre de pâtisserie* de J. Gouffé, si ce n'est son *Livre de cuisine*; tous les gourmets doivent enrichir leur bibliothèque de ces deux si utiles et si remarquables publications.

LE BARON BRISSE.

### PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> M. L., à B., aura les chiffres et le nom *Stéphanie*.

M<sup>lle</sup> A. D., à T., aura les initiales *desires*.

*Adèle et le Ciel Caëra*. Votre maxime a raison; je n'avais pas bien examiné votre charmant échantillon; je l'ai étudié sérieusement, et je reconnais que je me suis trompé; vous avez perfectionné ce que j'ai déjà expliqué. Si vous le voulez bien, nous me renverrez une nouvelle explication de votre travail si joli. Au nom de nos abonnées, je vous remercie à l'avance.

### AVIS IMPORTANT

Nous adresserons gratuitement et par la poste, à titre d'essai, un numéro complet de la *Revue de la Mode* à toutes les personnes dont nos abonnées voudront bien nous envoyer le nom et l'adresse. Nous serons reconnaissants du concours que nos lectrices peuvent ainsi nous prêter pour la propagation de notre Journal.

Toutes les lettres doivent être adressées à M. l'Administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris. Nous publierons, dans le courant de janvier, une grande planche de *TABLETTE EN COULEURS* qui sera envoyée à toutes les abonnées de la *Revue de la Mode*.

## RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La vérité surrimage comme l'huile.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POGUIN, 13, QUAI VOLTAIRE